

DEUX INSCRIPTIONS AGONISTIQUES DE RHODES

Dans un lot d'inscriptions de Rhodes G. Pugliese Carratelli a publié naguère une intéressante inscription agonistique sous le n° 66¹. La pierre, au musée de Rhodes, est la «partie antérieure d'une grande base de marbre blanc, gravée sur la face et sur les côtés. Largeur, 1 m.; hauteur, 60 cm.; épaisseur, 26 cm. 5. Lettres de 2 cm. 3 à 2 cm. 2 aux lignes 1-5, de 2 cm. aux lignes 6 et suivantes». Le texte A, sur la face, est ainsi rédigé :

- ... — Π... ΟΛΛΙ [— — — νικάσαντα]
 [άν]δρων δόλιχον τάν περιόδ[ον έν τᾷ] ²
 περιόδω δις κατά τὸ ἐξᾶς προῦτ[ον πύν]-
 4 των ἀνήσατον εὐνοίας ἐν[εκα νε] - κεν].
 Ἄλεια ἄνδρας δόλιχον καὶ τᾷ δεύτερον Ἄ[λιόδι]
 [ἄνδ]ρας δόλιχον καὶ τᾷ τρίτᾳ Ἄλιάδι ἄνδρας δόλ[ιχον]
 πάντων προῦτος
 8 Ὀ[λύ]μπια ἄνδρας δόλιχον καὶ τᾷ δεύτερον Ὀλυμπιάδ[ι]
 ἄνδρας δόλιχον προῦτος Ῥοδίων
 [Πύθ]ια ἄνδρας δόλιχον καὶ τᾷ δεύτερον Πυθιάδι ἄνδρας
 δόλιχον προῦτος Ῥοδίων
 12 Ἴσθμια ἄνδρας δόλιχον μόνος ἀπολαβὸν ἀπ' αἰῶνος
 διὰ τὸ μηδένα θελῆσαι τῶν ἀνταγωνιστῶν ἀγωνίσασθαι
 [καὶ] τᾷ δεύτερον Ἴσθμιάδι ἄνδρας δόλιχον καὶ τᾷ τρίτᾳ
 [Ἴ]σθμιάδι ἄνδρας δόλιχον προῦτος πάντων
 16 [Νέμ]εα π[αῖ]δες δόλιχον καὶ τᾷ δεύτερον Νεμεάδι ἄνδρας
 [— — — ἐ]νόπλιον καὶ τᾷ τρίτᾳ Νεμεάδι ἐνόπλιον
 — — — — . ΝΤ ΠΛΙϞ — — — — .

Cet athlète rhodien était spécialiste de la course de fond, *δόλιχος*, et aussi de la course armée (*ἐνόπλιον*; l. 17). La lacune du début de la ligne 17 devra être remplie par la mention d'une course de fond, à savoir *δόλιχον*. Toutes les victoires ont été rem-

¹ *Annuario Sc. Arch. At.*, 30-32 (1952-1954; paru en 1955), *Supplemento epigrafico rodio*, pp. 290-292, avec photographies fig. 56-58. Sur la longue inscription n. 67, voir *Hellenica*, XI-XII. 443-446. Les lignes 1 à 22 ont pu être restituées là pour la plus grande

partie: car la lacune à gauche est peu étendue, alors que l'éditeur la supposait très large.

² Les deux derniers mots ont été ajoutés à la main par l'auteur sur le tirage à part.

portées dans la catégorie des «hommes»; l'athlète n'a vaincu qu'une seule fois dans la catégorie des «enfants», lors de sa première victoire à Némée (l. 16).

C'était un grand athlète, qualifié ici, l. 4, de *ἀνίσσατος*, mot nouveau dans cette catégorie d'inscriptions pour «invaincu»¹. Il fut deux fois périodonique, et à la suite; et chaque fois ce fut «dans la période»².

L'énumération des victoires ne suit pas l'ordre chronologique, mais un ordre de dignité. En tête, les victoires dans sa patrie, le grand concours des Haleia en l'honneur du Soleil. L'athlète y a vaincu trois fois de suite dans le *dolichos hommes*. Il n'y avait jamais eu une telle victoire dans cette catégorie, prolongée pendant trois célébrations, donc 9 ans; d'où l'éloge *πάντων πρώτος*. Viennent ensuite les concours de «la période»; ils sont supérieurs en dignité à ceux de Rhodes; mais il est traditionnel d'attribuer la première place aux concours du lieu où est érigée la statue et rédigée l'inscription; c'est là une règle fréquemment observée. D'autre part, c'est le seul concours pentétérique où cet athlète ait vaincu trois fois. A Olympie l'athlète fut vainqueur deux fois de suite au *dolichos*; cette performance n'était pas nouvelle; mais aucun Rhodien ne l'avait encore à son actif; d'où l'éloge *πρωτος Ῥοδίων*. De même deux victoires aux Pythia et «le premier des Rhodiens». Aux Isthmia, trois victoires successives; ce qui est plus facile qu'à Olympie et à Delphes, puisque le concours est triétérique et que les trois victoires ne couvrent qu'un intervalle de 7 ans; cependant personne n'avait encore eu ce succès; d'où «premier de tous». A Némée aussi, victoires dans 3 triétéries successives, mais avec un ensemble de 4 victoires. On attendrait là une qualification comme pour les trois autres concours de la période³. Cet éloge occupait la dernière ligne: ce n'est pas un hasard si je puis insérer les lettres copiées —et reconnaissables sur la photographie— dans la formule: [πρωτος πά]ντ[ων ἀ]π' αἰῶ[νος].

L'expression ἀπ' αἰῶνος, si fréquente à l'époque impériale, apparaît aussi ligne 13. Il y avait eu aux Isthmia un record tout à fait spécial et qui contribuait évidem-

¹ L'éditeur a renvoyé à Théocrite, VI 45; c'est ce que donnent tous les dictionnaires. On lit: *νίκη μὲν οὐδ'άλλος, ἀνίσσατοι δ' ἐγένοντο*. On voit que le terme y était technique.

² Voir *Rev. Phil.* 1930, 49 et 53 (d'où R. Knab, *Die Periodoniken* (Diss. Giessen 1934), 9; L. Moretti, *Iscr. gr. agon.*, p. 35); *Hellenica*, XI-XII, 455-456, avec l'exemple de Rhodes et un autre reconnu à Milet. Il n'y a aucun doute sur le sens («probabilmente», Moretti): l'homme a été vainqueur dans les quatre concours de la période dans un seul espace de quatre ans, une «période»; cf. W. Dittenberger, *I. Olympia*, p. 343, ad n. 231.

³ Même série variée de *πρωτος* dans l'inscription d'un coureur milésien à Milet et à Didymes, vainqueur au diaule à Olympie en 20 a. C. (*Hellenica*, VII, 117-125; en partie L. Moretti, *Iscr. agon. gr.*, n. 59; *I. Didyma*, 201, avec annotation insuffisante; cf. L. ROBERT, *Revue Numismatique*, 1966): trois victoi-

res à Némée «dans la même année» *πρωτος πάντων*; ἄριστος τῶν Ἑλλήνων à Platées *πρωτος καὶ μόνος τῶν ἀπὸ τῆς Ἀσίας*; 3 victoires le même jour aux Actia, qui étaient de création récente, *πρωτος πάντων* (cf. p. 121); course armée aux Sébasta de l'Asie, à Pergame, concours également récent (cf. p. 121), *πρωτος τῶν Ἰώνων*; course armée aux Isthmia *πρωτος Μιλησίων*; stade et course armée à Delphes pour la seconde fois, *πρωτος τῶν Ἰώνων*; triple victoire au concours des hiéroniques, *πρωτος πάντων*; stade aux Héraia d'Argos *πρωτος Μιλησίων*; seconde victoire triple à Némée *πρωτος τῶν Ἰώνων*; ἄριστος τῶν Ἑλλήνων pour la seconde fois *πρωτος καὶ μόνος*. Tous ces records sont soigneusement distingués. Il n'y a aucune raison de prendre tout cela pour des mensonges ou des exagérations et de le traiter par une plaisanterie soupçonneuse, comme il arrive assez souvent

ment à faire de la série de ces victoires un cas unique jusqu'ici : « *dolichos hommes*, l'ayant reçu, seul de tout temps, parce que personne des concurrents n'a consenti à courir ». Il a donc été vainqueur *ἀκονιτί*¹. Deux des textes cités par J. H. Krause sont particulièrement instructifs et doivent être rapprochés de l'inscription de Rhodes : Diodore IV, 14, 2, sur Héraclès à Olympie : τὰ δ' ἀθλήματα πάντα αὐτὸς ἀθροίτως ἐνίκησε, μηδενὸς τολμήσαντος αὐτῷ συγκροθῆναι διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς ἀρετῆς, καίπερ τῶν ἀθλημάτων ἐναντίον ἀλλήλοις ὄντων, — et Philon : εἰσὶ δέ τινες τῶν ἀγωνιστῶν οἱ διὰ σώματος εὐξίαν, ἀπειπόντων τῶν ἀντιπάλων, ἐστεφανώθησαν ἀμαχί μὴδ' αὐτὸ μόνον κοινώμενοι ἀσυγκρίτου ῥώμης εὐράμενοι τὰ πρωτεῖα². Des inscriptions d'athlètes évoquent le même cas par l'expression σήσας τοὺς ἀνταγωνιστάς³, ou bien, à Antioche de Pisidie : Μαρκιανὸν νεικήσαντα πάλην ὃν ἀποδυσάμενον παρητήσαντο οἱ ἀνταγωνισταί⁴; c'est lorsque ce lutteur fut dans la nudité de combat que les adversaires ont renoncé, avant même le tirage au sort⁵; on voit bien ici la valeur technique du verbe ἀποδύειν, ἀποδύεσθαι⁶. Ce qu'il y a de remarquable dans le cas du Rhodien, c'est qu'il ne s'agit pas de lutte ou de boxe, mais de course⁷. Il s'agit d'un autre cas de la victoire *ἀκονιτί*, l'absence de concurrents inscrits, dans une épigramme de Lucillius, *Anth. Pal.* XI, 316; ce qu'il raconte n'est pas un fait historique⁸, mais une galéjade, spirituelle satire de l' *ἀκονιτί*⁹.

1 Sur cette expression, voir surtout J. H. Krause, *Olympia* (1838), 153-155; *Die Pythien, Nemeen und Isthmien* (1841), 47-48 et J. JÜTHNER, *Philostratos Ueber Gymnastik* (1909), pp. 207-208; aussi E. N. Gardner, *JHS* 1905, 16; R. Knab, *Die Periodoniken* (Diss. Giessen 1934), 11-12; L. Moretti, *Iscr. ag. gr.*, pp. 16-17.

2 *Quod deterius*, 29. L'expression ἀμαχί, au lieu de ἀκονιτί (mais l'image est introduite par κοινώμενοι), rappelle l'épigramme du lutteur Sostratos de Sicyone à Delphes (L. Moretti, *Iscr. agon. gr.*, n. 25; cf. *Revue de Philol.* 1967), à la fin : [πα]ύσας δ' ἀντιπάλους πάντα [ἐ]κράτει ἀμαχί. Sostratos avait la technique de l'ἀκροχειρισμός (cf. *Hellenica*, XI-XII, 442, note 4). Philon adore les comparaisons agonistiques et son langage est toujours d'une précision parfaite, conforme au vocabulaire technique des concours. Voir par exemple *Revue de Philol.* 1967, *Hellenica*, XI-XII, *loc. cit.*, et 337, n. 1; cf. *Bull. Epigr.* 1965, 182; j'étudierai ailleurs plusieurs autres passages intéressants.

3 J'ai expliqué cette expression dans *Hellenica*, VII, 105-112, dans des inscriptions de Smyrne, d'Ephèse et de Rome. L'inscription de Smyrne fut publiée indépendamment par J. Keil, *Ist. Forsch.*, 17 (1951; cf. *Bull. Epigr.* 1952, 139), 62-63, n. 20, pratiquement sans commentaire; l. 18, il a lu justement [Ἰ]σθμια παιδων ἀγροειῶν ἀνδρῶν κατὰ τ[ὸ] ἔξῃς; il datait à tort le texte du IIIe siècle, après la Constitution Antoninienne; le vainqueur n'est pas un

Aurelius, mais un *Marcus Aurelius Antonius Lucius*.

4 Je l'ai mise en valeur et commentée *Hellenica*, VII, 110.

5 Je l'ai expliquée précisément *loc. cit.*

6 Elle est bien apparente dans un texte comme Dion Chrysostome, 28 (éloge de l'athlète Mélancomas), 6 : καίτοι οὔτε ἐσθῆτι ἐκόσμιε ἑαυτὸν οὔτε ἄλλω τῷ γυγνώσκεσθαι μᾶλλον ἐπετήδευεν ἢ λανθάνειν ἀποδυσάμενον δ' οὐκ ἔστιν ὅστις ἄλλον ἐθεάτο, πολλῶν μὲν παιδῶν, πολλῶν δὲ ἀνδρῶν γυμναζομένων. C'est ce qui fait le sel, encore une fois, du discours de la jeune Palaistra dans *L'Ané*, 8 : ὥστε ἀπόδυσαι καὶ ἤδη παλαίωμεν; 9 : ἢ δὲ ἀποδυσάμενη τὴν ἐσθῆτα κτλ., Ὁ μειράκιον, ἔκδυσαι καὶ ἀλευράμενος ἐνθεν ἐκ τοῦ μύρου συμπλέκου τῷ ἀνταγωνιστῇ; 5 : ἐπὶ τὴν θεράπαιναν τὴν Παλαίστραν ἤδη ἀποδύου κτλ. καπὶ ταύτης κυλιόμενος καὶ γυμναζόμενος καὶ ταύτη συμπλεκόμενος κτλ.

7 Je l'ai souligné *Hellenica*, XI-XII, 456, n. 1 : "Le fait est d'autant plus rare pour un coureur; car les adversaires ne risquent pas d'être 'abimés' s'ils se risquent au combat; ils seront seulement humiliés, ce qui n'est pas rien pour eux".

8 Ainsi l'éditeur Beckby, qui croit qu'il s'agit de Milon de Croton; J. Jüthner, *Philostr. Ueber Gymnastik*, p. 208, le considère comme un fait historique.

9 Je l'explique ailleurs dans une étude sur les épigrammes satiriques de Lucillius contre les athlètes; cf. *Hellenica*, VIII 86; XI-XII, 337; *Bull. Epigr.* 1965, 182.

Sur le côté droit était gravé le texte B. Il y a une marge, puis la partie gauche de l'inscription.

.ΟΘΕΤΟΥΝ — —	οἰδι ἄνδρα[ς] — — — —
ΣΤΩΝΚΑΙC — —	10 Βαρβίλεια Τ — — — —
πολε — — — —	ρον πεντα — — — —
4 Κοινὰ Ἀσί[ας] — — — —	καὶ τοὺς Τ — — — — .
ἄνδρας δ[όλιχον] — — — —	ἀγῶνας — — — — .
ἄνδρα[ς] — — — —	14 καὶ τᾷ δεύ[τερον] — — — —
Κοινὰ Ἀσί[ας] — — — —	καὶ Τιβέρι[α] — — — —
8 ἄνδρας δ[όλιχον]	

Il faut d'abord introduire dans le texte les deux restitutions suggérées dans l'apparat: l. 8-9, [καὶ τᾷ δεύτερον πενταετη]οἰδι; l. 10-11 [τᾷ δεύτε]ρον πεντα[ετη]οἰδι, et l'on se dispensera du point d'interrogation. Ces restitutions ont été proposées exactement d'après ce que nous avons reconnu, *Bull. Epigr.* 1951, 154, pour le n° 66 a, étudié ci-après.

De la mention des Barbilleia, concours d'Ephèse très connu, je conclurai que notre inscription n'est pas antérieure à Vespasien, puisque c'est lui qui accorda ce concours sacré aux Ephésiens¹.

Nous ignorons dans quelle ville étaient célébrés des concours Tibereia. Le passage est mutilé et il nous dérobe, avec le nom de la ville, peut-être un nom plus complet de ce concours. A Corinthe on connaît un dignitaire des *Tibereon Claudieon Cae[s]a[reon] Seba[steon]* (génitif)², et l'on date ces concours en l'honneur de Claude de 47 et de 51³. On place sous Tibère, aussitôt après son avènement, dans la même ville, des *Tibereon Augu[steon] Caesareon*⁴ et des *Tib[ereon] Caesar[ieon] Sebasteon*⁵.

A la ligne 1, il ne semble pas qu'on puisse retrouver autre chose que le participe [ἀγω/ν]οθητοῦν[τος] (au singulier ou au pluriel). On croirait déceler ensuite la mention de concours [Σεβα]σιῶν Καισαρείων. Je ne vois pas comment cela s'insère dans l'ensemble. En tout cas, sur ce côté il s'agit également de concours «sacrés», mais nettement inférieurs en dignité à ceux de la face principale.

¹ *Locus classicus*, Dion Cassius, 66, 9. 2: τοὺς τε ἀπορολόγους ἐκ τῆς Ῥώμης ἐξώρισε, καίτοι πᾶσι τοῖς ἀρίστοις αὐτῶν χρώμενος ὥστε καὶ διὰ Βάρβιλλον τινα ἄνδρα τοιοῦτότροπον ἀγῶνα τοῖς Ἐφεσίοις ἱερὸν ἄγειν συγχωρηῆσαι. ὅπερ οὐδὲμιᾶ ἄλλη πόλει ἐνεμειν.

² A. B. West, *Corinth*, VIII 2, *Latin inscriptions* (1931), n. 82 et 83.

³ A. B. West, *loc. cit.*, pp. 52 et 68. Un pancratiaste d'Aphrodisias avait vaincu aux Claudieia de Laodicée du Lycos (Th. Reinach *REG* 1906, 254, n. 148; *MAMA*, VIII, 423): Λαυδίκειαν Κλαυδία. Th.

Reinach avait rapproché les fêtes de Magnésie du Méandre (*J. Magnesia*, 163): ἀγωναθετήσαντα τῶν μεγάλων Κλαυδίων. Encore τὰ ἐν Κῶ Κλαυδία dans l'inscription d'un citharède enfant à Iasos, *Rev. Et. Gr.* 1893, 183, n. 25; à Aizanoi, un agonothète Σεβαστῶν Κλαυδη[ων]. Le Bas - Waddington, 858 (IGR, IV, 584).

⁴ J. H. Kent, *Corinth*, VIII 3, *The inscriptions* (1966), n. 156.

⁵ *Ibid.*, n. 153; cf. *Ibid.*, pp. 28, avec note 25; 73; 74.

L'inscription C est gravée sur le côté gauche. Ce qui en subsiste près de l'angle de la face principale, c'est donc naturellement la fin des lignes.

	[— — — — — — — —]	δ]όλιχο[ν]		— — — — — — — —	<i>vacat</i>
	— — — — — — — —	<i>vacat</i>	12	— — — — — — — —	ΕΙΑ παῖδας
	[— — — — — — — —]	δ]όλιχον καὶ		— — — — — — — —	<i>vacat</i>
4	[— — — — — — — —]	ἄνδ]ρας δόλιχον		— — — — — — — —	ΣΔΑΦΘΗΝ
	— — — — — — — —	<i>vacat</i>		— — — — — — — —	<i>vacat</i>
	— — — — — — — —	παῖδας δόλιχον	16	[— — — — — — — —]	παῖ]δας στάδι[ον]
	— — — — — — — —	ἱερά ἄνδρας		— — — — — — — —	ΔΙ ἄνδρας
8	— — — — — — — —	<i>vacat</i>		— — — — — — — —	τᾷ αὐτᾷ ἁ[μέρο]
	— — — — — — — —	παῖδας δόλιχον	19	— — — — — — — —	ΕΝΤΑΕ — — —
	— — — — — — — —	ΡΑ ἄνδρας			

Ces restes sont ou paraissent assez misérables. L'éditeur a ajouté comme appareil ces conjectures: «L. 10, [ιε]ρά? (cf. l. 7). — L. 19: τᾷ oppure ἐν τᾷ ἐξ[ἄν vel ἐξ[ᾱς (vide A, l. 3, scilicet ἀμέρο)? Oppure [π]ενταετ[ηρίδι]?».

Il me paraît assez clair que, pour la ligne 19, il faut préférer nettement la restitution [π]ενταετ[ηρίδι]. On y est déjà amené par les formules de la face principale: τᾷ τρίτῃ Ἀλιάδι, τᾷ δεύτερον Ὀλυμπιάδι etc.; on le serait aussi par les formules que nous avons reconnues *Bull. Epigr.* 1951, 154, dans l'inscription republiée n° 66 a: τᾷ δεύτερον πενταετηρίδι, et qu'il faut assurément rétablir sur le côté B. Cette même formule donnera la clé de la ligne 17: [τᾷ δεύτερον πενταετηρί]δι ἄνδρας¹.

La lecture de la ligne 7, ἱερά—suggérée aussi pour la ligne 10, [ιε]ρά?—ne me paraît pas présenter de sens, et l'éditeur a jugé sans doute trop long ou pénible d'essayer de nous expliquer ce qu'il pouvait entendre par ce mot placé à cet endroit. La formule de la ligne 18 qui est certaine, τᾷ αὐτᾷ ἁ[μέρο], fournit elle aussi la clé; j'écris l. 7: [τᾷ αὐτᾷ ἁ]μέρο ἄνδρας et l. 10: [τᾷ αὐτᾷ ἁ]μέρο ἄνδρας. La formule «le même jour» pour plusieurs victoires est, on le sait, fréquente.

Cette colonne est décevante parce qu'il n'en subsiste guère que les mentions des épreuves et des catégories d'âge. A côté de la course longue (5 fois) paraît l'épreuve du stade, l. 16. En plus de la catégorie des hommes (4 fois), celle des «enfants» est citée 4 fois. L. 12, la finale —εια avant παῖδας est la fin d'un nom de concours du type Ἀσκήπεια, Καισάρεια etc. L. 14, il ne paraît pas difficile d'interpréter les lettres énigmatiques. La 3^e lettre avant la fin paraît être un «omicron» plutôt qu'un «théta»; cela n'a d'ailleurs pas d'importance: c'est assurément une faute pour la précision qui distingue Antioche de Syrie des autres villes homonymes, [πρὸ]ς Δάφνην.

¹ Il faut remarquer déjà, d'après la photographie, qu'il convient de marquer une lacune de quelques lettres après ἄνδρας, le marbre étant brisé en oblique avant la fin des lignes 16-19.

Car tel est indubitablement leur caractère dans l'inscription de Rhodes d'après leur mention même dans une telle inscription et indépendamment du terme *ισολύμπια*. Il est certain d'autre part que ces concours — «sacrés», suivant la terminologie des Anciens, «internationaux» comme nous disons à l'occasion ou «panhelléniques» — dans la ville d'Aphrodite sont ceux d'Aphrodite. Les concours que nous font connaître les inscriptions de la ville au II^e et au III^e siècle sont des concours locaux avec prix en argent et institués par fondations de riches particuliers¹: Aphrodisieia Philemonieia et Aphrodisia Adonia². Il faut noter que le développement de la ville elle-même fut tardif, au I^{er} siècle a. C.³. La situation était toute différente de celle de Stratonicee de Carie avec ses Hékatésia Rômaia dès l'époque de Sylla⁴.

A la ligne 3, la lecture de la première lettre est incertaine. On ne peut penser en tout cas à [ἐν Πρου]σιάδι. On peut dire encore moins sur la ligne 12 et la première lettre en partie conservée⁵.

La colonne C est mutilée à droite. On y a lu :

..... ΟΝ [πρᾶτο]ς πᾶ[ντων]
 Ἐφροδείσια ἰσολύμπια ἐ[ν — — — — —]
 καὶ κατὰ συνβλήματα Α— — — — — .
 4 δόλιχον πρᾶτος πάντ[ων]
 ἐν Σειδῶνι Ἀπολλόνεια — — — — —
 δόλιχον
 Καισάρεια ἐν Ἀντιοχείᾳ Τ — — — — —
 8 παῖδας δόλιχον
 ἐν Καίνῳ Δητῶα Καισάρει[α ἄνδρας δόλιχον?]
 καὶ τᾷ δεύτερον πενταετ[ηρίδι ἄνδρας δόλι]-
 χον καὶ δίαυλον καὶ ὄπλει[ταν — — —]
 12 πρᾶτος πάντων καὶ τᾷ τ[ρίτῳ πενταετηρίδι]
 ἄνδρας δόλιχον

L. 10, l'éditeur a accepté notre restitution: τᾷ δεύτερον πενταετ[ηρίδι], au lieu de son τὰ δεύτερον πενταετ—. De même, ligne 10 dans la première édition τὰ τρίτον— où il a seulement remplacé τρίτον, très correct en lui-même, par τρίτῳ d'après l'inscription 66, l. 6 et 17 (et aussi 14).

Pour la ligne 2, nous écrivions que, comme les *ισολύμπια ἐν Ἀφροδισιάδι* de la colonne B sont certainement des Ἀφροδείσια, «il est naturel de penser que les Ἀφρο-

¹ Voir là-dessus O. Liermann, *Analecta epigraphica et agonistica* (Diss. Phil. Hal., 10; 1889), pp. 114 sqq.; Th. Reinach, *REG* 1906, pp. 248-255; R. Vagts, *Aphrodisias in Karien* (Diss. Hamburg 1920), 29, note 1.

² Ces derniers dans Th. Reinach, *loc. cit.*, 251, n. 146 bis.

³ Cf. provisoirement *Etudes Anatoliennes* (index);

La Carie, II (index); *Hellenica*, XIII: *Antiquité Classique* 1966, 425.

⁴ *OGI*, 441. Au début du 1^{er} siècle p. C., l'inscription de Cos *Sylloge*³, 1066, l. 9-10: Ἐκατήσια ἐν Στρατονικήῳ παιδᾶς ἰσθμικοῦς πένταθλον.

⁵ Le kappa n'étant pas assuré, on ne sait si l'on peut imaginer Στρατονικήῳ ou Λυκία.

δείσια ἰσολύμπια ε— sont les concours ε[ν Ἀφροδεισιάδι]; pourtant l'inscription d'un boxeur rhodien (Maiuri, *Nuova silloge*, n. 34) nous a fait connaître les Ἀφροδείσια ἰσολύμπια ἐν [Κνίδ]φ (restitué *Rev. Phil.* 1929, 132, n. 7, avec l'établissement de la ponctuation correcte pour toute l'inscription) ». L'éditeur ne restitue rien après ε[ν —]; il reproduit notre observation et il ajoute: «difatti, un'altra menzione degli Ἀφροδ. ἰσολ. ἐν Ἀφροδεισιάδι in ε dovrebbe presupporre che nella III col. fossero ricordate vittorie di un altro atleta».

La formule, l. 3, κατὰ συμβλήματα Α — est assez énigmatique. On attendrait plutôt le singulier. Le mot se trouve dans un papyrus d'Oxyrhynchos daté de 323 p. C.¹ Le logistès informe: τῶν ἐφήβων σύμβλημα εἶναι αὔριον κδ' et il déclare que προθυμότερα τοὺς ἐφήβους τὰ γυμν[κὰ] ἐπιδείκνυσθαι προσήκει; on a traduit «contest», «Wettkampf». Un texte important a échappé aux lexicographes récents²: le glossaire *Hermeneumata Einsiedlensia* donne dans le chapitre des choses du stade: συνδρομὴ *concuratio*, σύγκρισις *comparatio*, σύμβλημα *commissio*³. On ne voit guère l'application de ce sens dans l'inscription de Rhodes.

La ligne 5 atteste des concours Apolloneia à Sidon. Dans le cours du III^e siècle on connaît un concours sacré à Sidon appelé περιπόρφυρος⁴. Il est attesté sous ce simple nom dans l'inscription d'un héraut de Sinope à Athènes gravée entre 253 et 257⁵, — dans des papyrus d'Hermoupolis en 265 avec le titre complet ἀγῶν ἱερὸς εἰσελαστικός οἰκουμενικός περιπόρφυρος ἰσολύμπιος ἐν Κολωνία Σιδονίων πόλει⁶, — enfin sur les monnaies d'Elagabal où j' ai complété: *ier (os) peri(porphuros) oecu(menicus) isel(lasticus)*. Sous Caracalla, c'est dans un concours ταλαντιαῖος qu'un boxeur était vainqueur 3 fois à Sidon⁷. On ignore à quel dieu était consacré le concours *periporphuros*⁸. L'inscription de Rhodes atteste bien plus anciennement un concours «sacré» à Sidon, où venait concourir un athlète rhodien de très grande classe, et ce concours était célébré en l'honneur d'Apollon.

Cela éclaire un témoignage épigraphique à Sidon même, une dédicace découverte et publiée par Waddington, *I. Syrie*, 1866 c:

1 *P. Oxy.*, 42 (Wilcken, *Chrestomathie*, n. 154; Hunt et Edgar, *Select Papyri*, II, n. 238). Renvoi à *P. Oxy.* dans Liddell-Scott-Jones. Allégué par S. Eitrem et L. Amundsen dans *P. Osloenses*, III (1936), p. 77, dans le commentaire d'un papyrus relatif aux Capitolia d'Oxyrhynchos.

2 On le trouve dans le Thesaurus avec, comme toujours, le simple renvoi «Gl.». La plupart de ces renvois n'ont pas été repris et suivis dans le Liddell-Scott-Jones. Peut-être a-t-on imaginé que ces glossaires étaient des attestations d'un grec médiéval. Cf. *Hellenica*, XI-XII, 5.

3 *Corpus Gloss. Lat.*, III (1892), p. 240, l. 29-31.

4 J'ai groupé ou expliqué les mentions *Revue*

Num. 1936, 274-278: *Fêtes de Sidon*.

5 *IG*, II², 3169, l. 30.

6 Wessely, *Studien zur Palaeogr.*, 5 (1905), n. 54-56. Le même concours à reconnaître dans le n^o 81: εἰσε[φα]ν[ώ]θη ἱερ[ῶν]—περιπορφύ[ρων] ἀγῶν[ων]—. Le n^o 54 est repris dans Wilcken, *Chrestomathie*, 157.

7 *Rev. Num.* p. 277-278. C'est l'inscription de Laodicée de Syrie *I. Syrie*, IV, 1265 (cf. *Hellenica*, XI-XII, 360, n. 1).

8 On peut conjecturer que ce terme avait son origine dans le prix donné au vainqueur: plutôt qu'une couronne ou une palme ou avec elle, une étoffe de pourpre de Sidon. Je l'ai indiqué *Rev. Phil.* 1958, 21, fin de la note o.

Ἐπ' ἀγωνοθέτου Ἀπολλοφάνου
 τοῦ Ἀβδουζμοννου Διότιμος
 Ἀβδουβαστιος πάλη νικήσας
 Ἀπόλλωνι Δελφικῷ

Je conclus, avec E. Bickerman¹, à «l'existence dans cette ville d'un concours gymnique, mis sous le patronage de l'Apollon de Delphes». Il me paraît clair qu'il y a un lien entre ce concours et les Apolloneia de l'inscription de Rhodes. Mais rien ne dit que le concours de l'inscription de Sidon ait été dès lors «sacré»². Cela aurait pu être, puisque Tyr avait un concours sacré en l'honneur d'Héraclès, son grand dieu, depuis 172 a. C.³.

Ligne 7: des Kaisareia dans une Antioche. Cette ville était localisée exactement; le *tau* n'est pas impossible à interpréter; c'était l'article τ[ᾱ -] ou τ[ᾱς -].

Ligne 8, les Létôa Kaisareia de Caunos. Depuis la première publication de cette inscription⁴, une autre à Caunos même apporta une mention de ces concours, sur la base de la statue, signée par Kléarchos, fils de Kléarchos, de Caunos: Πολύξενος Φιλάγρου νικήσας τοὺς ποιητὰς τῶν τραγῳδιῶν δις ἐν τοῖς τιθεμένοις ὑπὸ τοῦ δήμου Ἀητοῦ καὶ Ῥώμη πενταετηρικοῖς ἀγῶσι⁵. Cette inscription doit être du II^e ou du I^{er} siècle a. C.; on ne peut se fonder sur la mauvaise photo d'estampage publiée. Dans l'intervalle, la déesse Rome a été remplacée par l'empereur; les Létôa Rhômaia sont devenus des Létôa Kaisareia⁶. Notre Rhodien y avait vaincu dans trois pentaétérides, c'est-à-dire à 9 ans d'intervalle.

Cet athlète a vaincu presque toujours dans la catégorie des hommes⁷. Il était spécialiste de la course longue, δόλιχος; à la seconde pentaétéride de Caunos, il y a joint des victoires au double stade et à la course armée⁸. Les concours que nous pouvons reconnaître sont tous «sacrés», mais d'importance secondaire; mais il n'est pas exclu que de plus grands concours aient été nommés dans une autre partie de cette inscription fragmentaire.

¹ *Mélanges René Dussaud*, I (1939), 96.

² Le vainqueur est un Sidonien dont le père avait un nom phénicien. Le texte est de l'époque hellénistique d'après l'écriture.

³ *II Macch.* 4, 18: Ἀγομένον δὲ πενταετηρικοῦ ἀγῶνος ἐν Τύρῳ καὶ τοῦ βασιλέως παρόντος, ἀπέστειλεν Ἰάσων ὁ μαρὸς θεωροῦς ὡς ἀπὸ Ἱεροσολύμων Ἀντιοχεῖς ὄντας παρακομιζόντας ἀργυρίου δραχμὰς τριακοσίας εἰς τὴν τοῦ Ἡρακλέους θυσίαν, ἧς καὶ ἠξίωσαν οἱ παρακομισάντες μὴ χρῆσθαι εἰς θυσίαν διὰ τὸ μὴ καθήκειν, εἰς ἑτέραν δὲ καταθέσθαι δαπάνην· ἔπεσε μὲν οὖν ταῦτα διὰ μὲν τὸν ἀποσείλαντα εἰς τὴν τοῦ Ἡρακλέους θυσίαν, ἔνεκεν δὲ τῶν παρακομιζόντων εἰς τὰς τῶν τριηρέων κατασκευὰς. Il ne faut pas traduire ἠξίωσαν par «jugèrent qu'il ne convenait pas» (F. M. Abel dans *Les livres des Maccabées (Études bibliques, 1949)* et dans *Bible de Jérusalem*), mais par: «ils demandèrent». La décision à avoir l'affectation du cadeau, est prise par les au-

torités de la ville de Tyr. Pour la somme et le prix des victimes, voir *Rev. Et. Anc.* 1936, 16-18. M. Chéhab, *Mé. Beyrouth*, 38 (1962), 38-40, propose une localisation pour le monument où avaient lieu les concours.

⁴ Dans *Parola del Passato* 1950.

⁵ G. E. Bean, *JHS* 1953, 31-32, n. 13. Nous avons reproduit le texte *Bull. Epigr.* 1954, 229, p. 170, en rectifiant les assertions de l'éditeur, qui était surpris par l'association du culte de Rome à celui d'une divinité grecque et qui évoquait l'hypothèse de deux fêtes séparées. Il ne connaissait pas non plus l'inscription de Rhodes *Bull. Epigr.* 1951, 154.

⁶ On voit assez par là qu'il n'y a qu'une fête double, unique, et non pas deux.

⁷ Parmi les «enfants» seulement à Antioche.

⁸ Il a donc été τριαστής.

Le raccord nous a fait gagner la mention des concours Caesarea d'Antioche de Syrie. On a de multiples témoignages sur l'édifice appelé Kaisareion¹. Les concours Kaisareia ont été célébrés — et comme concours sacré — dans de nombreuses villes surtout au I^{er} siècle de notre ère; ainsi dans les deux inscriptions de cette époque trouvées à Cos, on les relève à Cos, à Halicarnasse, à Sardes, à Métropolis d'Ionie², sans parler de l'union de la fête avec une autre divinité, ainsi pour les Aktia ou, ci-dessus, pour les Létôa de Caunos. Le nom peut disparaître assez souvent après cette époque; il peut se maintenir très tard, ainsi pour les Kaisareia de Corinthe³.

Pour Sidon, il y avait un second nom, que l'on ne peut restituer actuellement. Ce pouvait être [Καισάρ]εια ou [Ἀσκληπ]εια, en l'honneur d'Asclépios [fils d'Apollon, c'est-à-dire du grand dieu de Sidon Eshmoun. L'avenir donnera une de ces solutions ou encore une autre.

Pour les Aphrodisia de la ligne 9, la lacune est beaucoup trop courte pour la mention d'Aphrodisias et Cnide semble s'imposer, après ce que j'ai indiqué plus haut.

On voit maintenant parfaitement combien les suppléments ou lectures *ἑσρά*, l. 7, et [ἑ]ρά, l. 10, inexplicables dans ce contexte, étaient malheureux. Il faut chaque fois *τῆ αὐτῆ ἡμέρα*. On a dès lors aussi la solution pour la ligne 10: *τῆ* commence la formule «le même jour» et *κατὰ σύνβλημι* est au singulier. C'est alors un sens, nouveau dans le vocabulaire agonistique, qui se rattache à celui que donnent tous les dictionnaires d'après Isaïe, 41, 7: jointure, emboîtement, couture, suture. Notre athlète a vaincu à la course longue dans la catégorie des enfants, puis dans celle des hommes, «le même jour», et cela immédiatement après, «sans intervalle»; en effet dans ce même type de course, l'épreuve hommes devait faire suite immédiatement à l'épreuve enfants. Pour le passage d'une catégorie d'âge à l'autre, on dit *προσβάς* ou *μεταβάς*⁴; l'inscription d'un athlète à Smyrne dit qu'il a remporté la victoire à Cyzique *ἀ[γέ]-ρείων καὶ εἰς τὸ αὐριον προσβάς ἀνδρῶν*, donc le lendemain dans la catégories hommes⁵. Ici c'était le jour même, *μῆ ἡμέρα, τῆ αὐτῆ ἡμέρα*⁶, et même «immédiatement», *κατὰ σύνβλημι*.

Cet athlète était fort glorieux, avec une série de records, et notamment deux victoires successives à Olympie. Il avait été *τριαστής* à Caunos, vainqueur en un même jour dans trois épreuves. Ce Rhodien s'était déplacé dans la Grèce centrale pour les quatre concours de la période: Olympie, Delphes, l'Isthme et Némée. Il était allé aussi sur le continent asiatique (*Κοινὰ Ἀσίας*), mais surtout dans la Carie proche, avec Cnide, Caunos et Aphrodisias, et puis en Syrie et Phénicie, avec Antioche et Sidon.

LOUIS ROBERT

¹ Cf. G. Downey, *A history of Antioch in Syria* (1961), 154, 632-640. Il faut ajouter la mention [Ἀν]-τιοχήα τῆ πρὸς τῆ Δάφνη dans le décret de Mytilène IG. XII 2, 58, l. 14 (OGI, 456), où il s'agit vraisemblablement d'un Kaisareion.

² *Sylloge*³, 1065 et 1066. Naturellement je ne dresse pas ici une liste des Kaisareia attestés, comme concours soit 'sacrés', soit 'locaux'.

³ Cf. *Documents de l'Asie Mineure méridionale*, 105.

⁴ Voir *Hellenica*, VII, 112-113; *Bull. Epigr.* 1958, 554; *Hellenica*, XI-XII, 444, n. 4.

⁵ *Hellenica*, VII, 104 et 112.

⁶ Ces mots reviennent fréquemment, comme ici, dans les inscriptions agonistiques pour les victoires en deux ou trois épreuves différentes. Cf. provisoirement *Hellenica*, XI-XII, 445.